

Compte-rendu GR20 du 12 au 24 juillet 2020

Participants : Gaétan (13 ans), Charlotte (17 ans), Pauline (20 ans), Valérie (48 ans) et Stéphane (49 ans)

D'abord le choix du GR20 dans le sens sud-nord (Conca – Calenzana) s'est fait pour plusieurs raisons :

- Difficultés moindres sur le départ sud permettant une adaptation progressive
- Soleil dans le dos plutôt qu'en pleine figure
- Et donc meilleure prise pour les photos

L'organisation et les réservations auront été faites en 15 jours courant juin. Quant au sac que nous porterons quotidiennement, nous avons optimisé le matériel pour le rendre le moins lourd possible. Chacun aura un sac entre 11 et 15 kg max pour Stéphane qui portera notamment une tente de 3 places légère. Le but c'est de louer une tente sur place pour les enfants quand nous ne dormirons pas en dur. Nous avons aussi une batterie solaire pour charger nos montres GPS si besoin.

Nous traversons la Méditerranée en bateau de nuit de Toulon à Porto Vecchio en cabine couchette pour 4. Pauline se propose pour dormir par terre. La nuit fut difficile pour Stéphane. Après son problème d'infection urinaire le voilà avec des courbatures douloureuses dans les cuisses l'empêchant de dormir ; un doliprane 1000 et ça passe un peu. Au réveil ce n'est pas la grande forme et quelques boutons rouges commencent à apparaître sur l'ensemble de son corps.

A Porto Vecchio, petit déjeuner dans un bar, achat de quelques denrées pour les pique-niques à venir et passage en pharmacie pour Stéphane pour avoir l'avis d'un pharmacien et acheter un antihistaminique afin de peut-être palier à ses rougeurs. On se pose la question si cette éruption cutanée + les courbatures ne sont pas dues à son antibiotique carabiné pour l'infection urinaire ; les contre indications sont : éviter le soleil...

Départ pour Conca en navette et arrivée au gîte la Tonnelle. La situation de Stéphane ne s'arrange malheureusement pas : ses courbatures persistent et sont toujours douloureuses même au repos et les boutons rouges deviennent de grosses plaques rouges. L'avenir de notre GR est compromis. On attend la prochaine nuit pour décider.



Au réveil, nous décidons de commencer notre périple. Stéphane gère ses douleurs à l'aide de doliprane et on espère qu'avec l'arrêt de l'antibiotique tout va rentrer dans l'ordre.

De notre gîte nous gagnons le départ. Il n'y a qu'1.5 km tout en côte mais nous avons déjà perdu Gaétan parti comme une balle devant suivant 2 autres randonneurs qui déjà se sont trompés en oubliant de tourner. Au point de départ nous trouvons une source nous permettant de charger nos camelback de 3L pour les plus grands et 2L pour les plus petits.

J1 - Conca – Col de Bavella (20 kms – 1564 D+ / 665 D-)

Cette 1^{ère} étape jusqu'à Bavella, c'est un peu la garrigue, il fait très chaud et en plus ça monte évidemment puisque nous partons quasiment de la mer. A la pause déjeuner Stéphane se repose un peu pour reprendre des forces, il n'est pas au plus haut de sa forme et ça m'inquiète toujours. Ne vaudrait-il pas mieux passer une journée entière à l'hôpital et reprendre le GR plus tard quitte à louper une étape ?



Sur notre chemin nous retrouvons une autre source et nous rechargeons de nouveau. Il ne faut surtout pas se retrouver à court d'eau car la journée n'est pas finie.

Nous arrivons à l'Auberge de Bavella, là où nous avons séjourné lors de notre périple à vélo avec l'UVO en 2017. Le serveur nous reconnaît Stéphane et moi ça m'a épatée vu le nombre de personnes qui y passent et souvent pour 1 seule nuit. Cette nuit sera en dur, en dortoir, du fait de la longueur de l'étape et pour « mieux » récupérer. A l'arrivée, goûter, douche, lessives, massage, sieste, dîner et dodo.

J2 - Col de Bavella – Bergeries de Bassetta (27 kms – 1616 D+ / 1521 D-)

Cette 2^{ème} étape commence par un petit déjeuner pris à l'Auberge à 5h. Il faut partir tôt, l'étape est longue. Nous prendrons la variante Alpine par les Aiguilles de Bavella que nous connaissons déjà pour l'avoir prise lors d'une randonnée d'un précédent séjour en Corse. Quelques passages de chaînes, rien de difficile mais ça monte toujours. C'est appréciable de marcher à la fraîche et de voir le soleil se lever.



La descente des aiguilles est raide et paraît interminable. Nous atteignons le refuge d'Asinau pour le déjeuner. Les nuages apparaissent et les orages sont prévus. Tous nos gîtes sont réservés et le bateau retour aussi donc le timing est serré pas question de traîner. Dans l'ascension au-dessus

d'Asinau, nous croisons des randonneurs qui nous déconseillent de continuer à cause des orages annoncés et on entend leurs commentaires une fois les avoir dépassé « nous on ne monterait pas et en plus jamais avec des enfants... ». Bref on avance au mieux mais en effet nous n'avons pas atteint la crête que l'orage arrive. Je suis en tête avec Gaétan, Charlotte est 10m derrière ; l'orage gronde et la grêle commence à tomber, de gros grêlons comme des mirabelles. Je prends mon fils dans mes bras, on se couche au sol, la grêle nous fait mal, Gaétan pleure, je le rassure comme je peux je lui dis un orage ça passe vite. Quant à Charlotte elle s'est aussi couchée au sol suite à mes recommandations et pleure aussi. Stéphane et Pauline plus loin derrière gèrent. L'orage et la grêle passent ; nous nous relevons et atteignons la crête au Monte Incudine où nous retrouvons d'autres randonneurs ayant vécu la même chose que nous. Ils nous disent qu'en cas d'orages le rocher, les grottes ne peuvent pas nous protéger, au contraire, ils sont dangereux ; il vaut donc mieux continuer son chemin en rangeant ses bâtons.



Nous prenons la variante par les crêtes d'Usciolu à Asinau jusqu'au Col de la Luana. Le paysage est superbe. Puis nous descendons en direction du refuge de Matalza. De nouveau les nuages sont denses et les orages éclatent. Nous sommes au milieu des pâturages et les éclairs ne tombent pas loin. C'est encore une période stressante et la pluie ne cesse de tomber ; nous avons les pieds trempés. Malheureusement avec nos capuches et le stress, nous loupons une bifurcation (nous sommes toujours sur une variante) ce qui nous rallonge de 6 kms. Nous arrivons aux Bergeries de Bassetta trempés mais sous le soleil après 10h de marche. La bergerie a la cheminée qui fonctionne, nous y faisons sécher nos chaussures avec du papier journal. Après une bonne douche et un bon repas terminé à la Myrthe, nous voilà requinqués.

J3 -Bergeries de Bassetta – Refuge d'Usciolu (10 kms – 736 D+ / 324 D-)

Aujourd'hui comme les jours précédents la matinée est sous le soleil ; nous devons gagner le refuge du Prati. Une longue ascension nous permet d'atteindre le refuge d'Usciolu où nous discutons avec des randonneurs venus du nord qui nous déconseillent de continuer suite à des orages arrivant en fin de matinée. Nous discutons également avec le gardien du refuge qui nous dit la même chose et qui spécifie que la suite de notre parcours est sur les crêtes donc dangereux en cas d'orages. Il n'est même pas 11h et nous nous questionnons sachant que nos refuges ont tous été réservés et qu'il faudra bien récupérer ce retard. Les nuages étant de plus en plus menaçants et ne voulant pas revivre l'épisode de la veille nous stoppons là, plantons notre tente et louons 1 tente 3 places pour les enfants. La soirée fut humide si bien que nous avons passé notre soirée dans la salle commune du

refuge, collés, serrés et sans masques (on avait déjà oublié le COVID-19) avec tous les campeurs du refuge à papoter sur les aventures de chacun. On apprend que le refuge du Prati où nous devions dormir était infesté de puces (mais nous aurions dormi en tente donc sans soucis) et que le proprio le savait mais manquait d'honnêteté. Soirée donc très rapprochée mais fort sympathique à échanger avec les randonneurs.



J4 -Refuge d'Usciolu – Station de Capanelle (32 kms – 1705 D+ / 1845 D-)

Une longue journée nous attend puisque nous voulons reprendre le retard de la veille. Notre pause pique-nique se fera au refuge du Prati, endroit fort agréable.



Là encore on discute et quand on dit qu'on souhaite atteindre la station de Capanelle les gens nous souhaitent bon courage car la route est encore longue ; c'est comme si on recommençait une journée. Nous repartons motivés comme jamais en nous disant qu'on avisera au Col de Verde s'il faut ou pas continuer.



Après un bon goûter au col de Verde, c'est reparti mais la fatigue arrive. Le sentier qui suit est en pleine forêt, on y croise peu de monde sauf des cochons sauvages.



Le sentier n'en finit pas et Gaétan commence à se plaindre de son talon qui lui fait mal. Il a du mal à le poser et boite : tendinite ? Pauline est quant à elle partie devant pressée d'en découdre... mais avec la pharmacie donc Gaétan devra attendre la fin de l'étape. Stéphane, qui va mieux désormais mais pas à 100% de sa forme le soulage en portant son sac. Vous connaissez les sentiers où à chaque passage d'arrêt de montagne on croit qu'on arrive et bien là on n'en finissait pas et enfin après une dernière bonne petite ascension, nous voilà à Capanelle après 32 kms et presque 12h de marche. Ouf !!!



Enfin la douche et les soins médicaux. Massage du talon de Gaétan par bibi avec de la crème Voltarène (bien contente d'en avoir emmené) en espérant que ça ira mieux demain sinon... Et puis encore un bon repas et une bonne nuit.

J5 -Station de Capanelle - Vizzavona (15 kms – 335 D+ / 988 D-)

Ce matin grasse matinée, ce sera une journée de récupération. Gaétan a nettement moins mal c'est rassurant ; je continuerai néanmoins à le masser encore quelques jours matin et soir en plus de la crème Nok appliquée toujours chaque matin pour éviter les frottements et ampoules. Départ à 8h30. Peu de montées mais une bonne descente avant d'attaquer le nord. Toujours de superbes paysages et un beau soleil.



Dans la descente, Charlotte, très en forme, part devant seule et loupe le virage à 360° en empruntant la variante au lieu du GR. Heureusement elle attend régulièrement et ne nous voyant pas arriver nous appelle. Nous la retrouvons 10 mn plus tard saine et sauve et avec le sourire. La descente se prolonge en forêt et nous atteignons Vizzavona et sa petite gare où bon nombre de randonneurs commencent ou terminent leur périple du nord ou du sud. Nous passerons notre nuit au camping ; le proprio est bourru mais Stéphane réussit à le décoincer un peu. Nous faisons le plein de nourriture au camping.

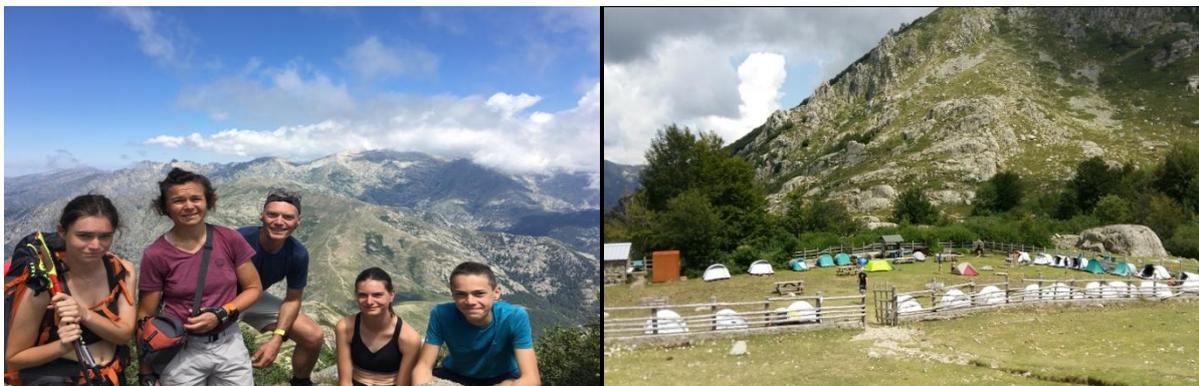


J6 –Vizzavona – Refuge de l'Onda (14 kms – 1159 D+ / 718 D-)

Après un bon petit déjeuner c'est reparti.



Quelle ascension pour arriver à la Bocca Muratellu ! Longue, beaucoup de rochers et de la chaleur. On croisera une jeune étudiante qui descendait et était à bout. Elle regardait la petite flèche de son GPS et trouvait qu'elle n'avancait pas. Comme pour beaucoup de randonneurs les descentes sont plus douloureuses que les montées notamment au niveau des genoux d'où l'intérêt des bâtons mais parfois avec tous les rochers ils ne sont d'aucune utilité voire même dangereux. Du haut nous apercevons le refuge, but de notre étape. Il paraît prêt mais une longue descente nous attend. Il ne faut pas traîner les nuages commencent à se densifier.



S'il y a bien un refuge à ne pas manquer pour le dîner c'est bien le refuge de l'Onda. Au menu soupe corse, lasagnes au brocciu, fromage et mousse au chocolat, excellent !!!

J7 – Refuge de l’Onda – Refuge de Manganu (20 kms – 1509 D+ / 1309 D-)

Le réveil sonnera à 3h45 pour un départ à 5h30 donc à la frontale. Il faut plier la tente, ranger les sacs, manger et préparer nos pieds. La journée sera longue et de la pluie dans l’après-midi est annoncée.



Nous optons pour la variante par la pointe de Pinzi Corbini afin de rester sur les crêtes et d’admirer le levée du soleil. Le sentier toujours technique avec quelques passages de cheminées est agréable avec vue sur la mer. Nous atteignons le Refuge de Petra Piana où des randonneurs nous déconseillent de continuer suite au mauvais temps qui s’annonce. Mais nous sommes dans le nord et il ne nous est plus possible de doubler les étapes à venir ; nous décidons donc de continuer notre ascension vers la Bocca Muzzella. Nous rencontrons un habitué qui nous dit qu’il y aura de la pluie mais pas d’orages et qu’il faudra faire attention si la roche est mouillée. Arrivés au col, nous mettons nos vestes de pluie et couvrons nos sacs en prévision de la pluie et nous suivons les crêtes. C’est là que nous apercevons les lacs de Melo et Capitello mais avec les nuages la visibilité est réduite. Nous connaissons le coin pour y avoir randonné lors d’un précédent séjour.



Finalement nous avons bien fait de continuer car la pluie est faible et nous progressons bien sur la roche. Nous aurons l’occasion de porter secours à un groupe de filles et à un couple en péril sur un passage de chaînes. Pour nous tout va bien, on est dans notre élément, on adore.



Arrivés à la Bocca alle Porte, il faut maintenant redescendre jusqu'au refuge de Manganu. Et là cette descente m'a parue interminable et difficile dans tous ces rochers. Nous nous sommes posés plusieurs fois la question de « comment a été tracé ce GR ? ». On a l'impression qu'on a pris une ligne directe, peu importe les obstacles. En effet, heureusement le balisage est impeccable : il faut toujours visionner au loin la marque rouge et blanche et après à toi de jouer pour passer ou contourner le rocher. Parfois ce n'est pas si simple d'où le fait que ce GR n'est pas accessible pour tous.

Avant le refuge nous commençons à voir quelques pozzines qui sont des tourbières trouées de mares profondes. Cela donne un peu de verdure à ce paysage plutôt rocailleux. C'est magnifique. Puis nous voilà enfin arrivés au refuge. Comme d'habitude nous louons une tente pour les enfants et installons la notre, opération pas si évidente vu le terrain et les nombreux randonneurs déjà installés. Mais pas de souci pour 1 nuit on est prêts à être les uns sur les autres.

La soirée fut sympathique, à discuter avec un couple ayant +70 ans. Elle est corse et ils ont déjà fait le GR plusieurs fois. Ils nous conseillent la traversée de la Réunion qu'ils ont aussi effectué, apparemment différent avec du dénivelé mais un peu moins technique...



J8 – Refuge de Manganu – Castellu di Vergio (18 kms – 457 D+ / 660 D-)

Au réveil nous retrouvons une jeune femme par terre dans le refuge ; elle a glissé sur une pierre en partant et se retrouve immobilisée. Fini le GR pour elle ; elle attend l'hélico pour la rapatrier. Que de blessés sur ce circuit ; il faut rester vigilant mais parfois...

Le gardien, très sympa, nous propose de nous prendre en photo à notre départ matinal. Nous sommes encore frais.



C'est encore une belle journée qui s'annonce et la randonnée du jour me plaît à souhait, le lac Nino que nous devons faire depuis plusieurs années. Enfin ! La balade est magnifique et enfin nous trouvons du plat sans cailloux mais c'est uniquement là !



Après Nino, nous remontons légèrement avant d'entamer notre descente jusqu'à Vergio. Nous apercevons la station au loin. Il n'y a plus qu'à...

Petite pause au col pour pique-niquer à l'abri du vent.



Nous dormirons en dortoir cette nuit. Après lessive, séchage et douche, ce sera un bon repas avec vue panoramique.



J9 –Castellu di Vergio – Refuge Ciotullu di i Mori (14 kms – 1036 D+ / 480 D-)

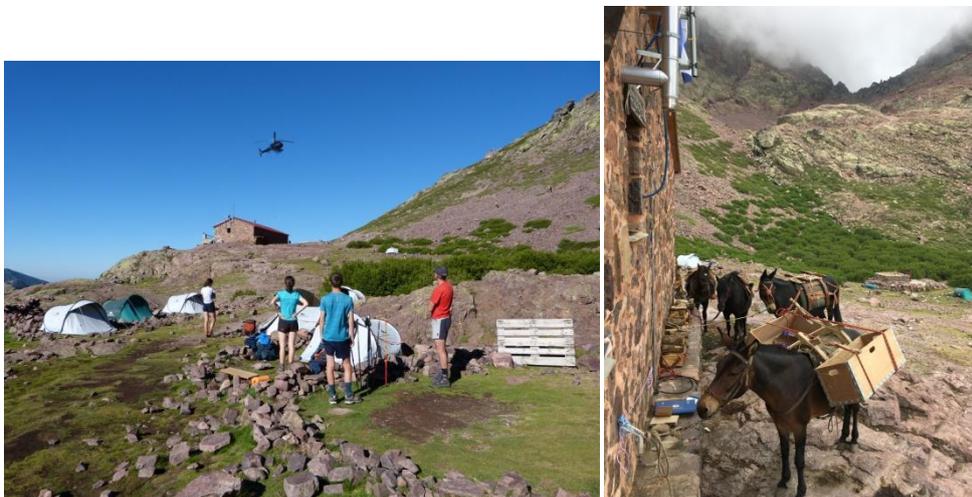
Après une bonne nuit, nous repartons sur une montée douce qui à un certain point longera un ruisseau où il sera possible de se baigner ; Stéphane et Gaétan en profitent donc. Pour ma part, étant donné qu'il reste de la marche, j'ai préféré conservé mes chaussures aux pieds ; la baignade ce sera pour plus tard. L'eau est fraîche mais que c'est bon !



Au loin nous apercevons la Paglia Orba, sommet que nous prévoyons d'atteindre depuis le refuge sans les sacs. Finalement nous n'irons pas au bout : l'ascension n'est pas simple, c'est plutôt de l'escalade et par endroit la roche est humide et dangereuse suite à la pluie des jours passés. Il faudrait un équipement. Et puis monter c'est toujours facile mais après il faut savoir redescendre. Bref pas de risques, notre périple n'est pas terminé. Nous redescendrons donc tranquillement au refuge pour nous reposer.



Comme la plupart des refuges sur ce GR, ils sont perdus en pleine montagne. La seule manière qu'ils ont pour être ravitaillés, ce sont les hélicos mais ça coûte cher donc ils utilisent beaucoup les ânes.



Sur certaines parties du GR, on a pu voir des gens effectuer des randonnées à cheval : les sabots claquaient sur les cailloux, le vide n'était pas loin, bref je ne m'y lancerai pas. On a vu aussi des VTT électriques sur un petit tronçon menant au lac Nino mais là aussi avec les racines et les rochers je n'y vois pas trop de plaisir ; chacun son truc.

J10 – Refuge Ciotullu di i Mori – Refuge Tighiettu (8 kms – 414 D+ / 708 D-)

Aujourd'hui petite étape. Au départ, une bonne descente nous attendait. Merci encore aux bâtons pour leur aide précieuse afin de soulager les genoux.



Petit arrêt aux Bergeries de Ballone pour un déjeuner d'omelette au jambon et fromage corse et c'est reparti pour une petite grimpette jusqu'au refuge.



Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, nous étions au refuge le plus haut de notre périple ; nous pensions donc que la nuit serait fraîche et nous avons eu bien chaud. Plusieurs randonneurs dormèrent à la belle étoile.



J11 –Refuge Tighiettu – Station Asco Stagnu (16 kms – 1286 D+ / 1533 D-)

Après une journée presque de repos, celle qui nous attendait serait longue avec en prime l'ascension du Monte Cinto. Réveil à 4h et départ à l'aube. Comme toujours, rangement des sacs et petit déjeuner avant de partir.



Avant 2015 le GR empruntait le Cirque de La Sollitude mais suite à un éboulement entraînant la mort de plusieurs personnes, cette partie a été fermée et le GR a été dévié proche du Monte Cinto. Le Cirque de la Sollitude est aujourd'hui réouvert mais n'est plus le tracé classique. Il est possible de l'emprunter avec un guide ou seul à ses risques et périls. Nous resterons sur le tronçon classique. Nous commençons par une longue ascension. Nous apercevons la crête depuis le départ mais l'arrivée semble lointaine : encore une fois beaucoup de rochers, besoin d'escalader parfois et donc de mettre les mains (les bâtons seront donc rangés). Nous apercevrons des mouflons corses dans ce paysage aride.



Arrivés sur la crête, au col de Bocca Crucetta, un vent vif nous prend. Nous mettons nos vestes et veillons de ne pas tomber pour passer de l'autre côté. Quel paysage ! Nous apercevons le lac du Cinto.



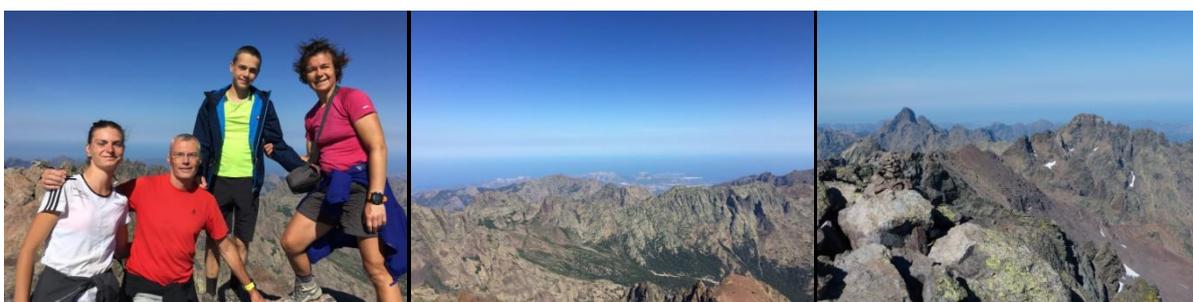
Puis nous atteignons la Pointe des Eboulis, départ ou non de l'ascension du Cinto.



Il est possible de faire l'ascension du Cinto sans les sacs. C'est classique, il y a un espace entouré de pierres où chacun dépose son sac. Charlotte ne souhaitant pas monter nous attendra. Il y a presque 300m de D+ et il faut compter en moyenne presque 2h pour l'aller/retour.

Le balisage est un gros point rouge qu'il n'est pas toujours évident de suivre puisque ce n'est pas un chemin mais des rochers à escalader. Rien de très compliqué mais ça rajoute du temps et de la fatigue à l'étape du jour. On trouvait ça dommage de ne pas le faire sachant que c'est le point culminant de la Corse.

Depuis le sommet du Monte Cinto, nous apercevons Calvi et sa baie ainsi que la Paglia Orba, autre point culminant de la Corse.



Il faut maintenant descendre. Cette descente sera la plus longue du GR avec en point de mire la Station d'Asco. Toujours des cailloux qui glissent, on fait 1 pas et on avance de 2. Il fait très chaud. On croise plusieurs randonneurs qui montent et on se dit qu'on est tout de même plutôt contents de descendre ce tronçon que de le monter. Quelques passages de chaînes, des névés, des lacs cristallins...



Enfin nous voilà arrivés à Asco, contents et fatigués. Quelle journée !



J12 –Station Asco Stagnu – Refuge Carozzu (9 kms – 680 D+ / 816 D-)

Après une bonne nuit en dortoir, nous prenons un bon petit déjeuner, le seul où nous avons un buffet à volonté. J'avoue, on s'est tous laissés tenter surtout Gaéтан. C'est que ça creuse ces petites balades. Et puis le midi on mange saucisson ou charcuterie corse, fromage achetés dans les refuges mais la dépense énergétique est telle qu'on ne doit pas équilibrer ressource / dépense.



Et c'est parti pour une bonne montée en pleine chaleur, dur dur ! Passage à la Bocca Stagnu puis la Bocca Muvrella.



On aperçoit la baie de Calvi. On sent que notre périple touche à sa fin. Les lézards corses nous accompagneront tout du long. Parfois entre les rochers nous trouverons quelques jolies fleurs blanches.



La descente jusqu'au refuge est longue. Par moments on se croirait dans un canyon. 10 mn avant l'arrivée au refuge, nous arrivons à la fameuse passerelle du GR20. C'est l'occasion de faire une halte avec pique-nique et baignade. L'eau est bonne et fait un bien fou. Comme nous redescendons progressivement au niveau de la mer, la température est donc plus élevée.



Le gardien nous dit qu'il y a le plus beau coucher de soleil du GR20 depuis ce refuge. Il faudra attendre 20h45 pour le voir.



J13 –Refuge Carozzu – Calenzana (20 kms – 384 D+ / 1318 D-)

La nuit fut chaude. Sur cette dernière étape, nous décidons de quitter le GR pour emprunter le Mare e Monti. Ce sont des sentiers de randonnée qui traversent la Corse d'Ouest en Est au nord et au sud. On prendra donc la variante par le Cirque de Bonifatu qui est vraiment différente du GR. Le sentier devient beaucoup plus large, on emprunte des routes forestières, il n'y a plus autant de cailloux et il fait très très chaud. Nous emprunterons même un petit bout de route.



Et enfin nous apercevons Calenzana en passant par la Bocca a u Corsu !



Avant d'arriver, stop à la dernière source car il fait très soif.



Et voilà le GR20 c'est terminé.

Bilan : nous sommes heureux d'avoir accompli ce périple tous ensemble. Quel bonheur l'itinérance ! Nos pieds ont bien résisté, pas d'ampoules certainement grâce à la crème Nok appliquée tous les jours. Nos genoux sont légèrement douloureux mais sans plus grâce aux bâtons.



Arrivés à Calenzana, nous avons pris le bus jusqu'à la base militaire de Calvi où passe le petit train corse. A l'arrêt, il n'y a pas de gare à proprement parlé. C'est très simple, il suffit de faire un signe au conducteur du train pour qu'il s'arrête. Sur cette ligne, quelques arrêts sont obligatoires mais la plupart facultatifs, selon la demande. Le train pour L'Île Rousse était plein ; il a fallu remettre les masques, et oui le COVID est toujours là !